

Circulaire n° 16

Chères cousines, chers cousins,

Notre lettre précédente remonte au mois de septembre ! Il nous tarde de vous envoyer quelques nouvelles de la parenté et un signe tangible de ce qui nous unit en une commune et permanente salutation.

Le voyage à VENISE a eu lieu, comme convenu, au début de novembre et a groupé quarante participants. Chacun en a rapporté ses images propres et ses souvenirs préférés de sorte qu'il est difficile d'en faire un compte-rendu. Mais on peut cependant noter ce qui nous intéresse tous parce que cela concerne l'histoire de nos familles, à savoir l'exposé de Pierre TOSO, de la célèbre verrerie TOSO et BAROVIER de MURANO, et notre visite aux ateliers en pleine activité.

M. TOSO, intéressé de nous savoir descendants de verriers français, nous a parlé comme un ami de longue date et même comme un membre de nos familles ; toutefois il est bien mieux au courant que nous de ce qui a fait l'existence artisanale de nos ancêtres. Il nous a expliqué que l'art et la pratique de la verrerie à VENISE a tout de même ressemblé à ce qu'il avait été chez nous en France. Il avait été protégé par des privilèges renouvelés et il n'était ouvert qu'à une certaine noblesse. Pierre TOSO nous a parlé des problèmes actuels de la production qui n'est nullement menacée par le développement des fabrications industrielles. La Maison TOSO-BAROVIER n'a pas de service commercial. Ses créations sont commandées et retenues à l'avance. Elle doit même, pour des raisons que l'on devine, n'accepter qu'avec parcimonie les demandes de stages qui lui viennent d'un peu partout, surtout d'Allemagne. Cependant, M. TOSO nous a dit qu'il accueillerait tels ou tels jeunes de nos familles qui voudraient apprendre le métier ou se perfectionner. Enfin, nous nous sommes quittés dans les meilleurs termes du monde.

Au sujet de la visite des ateliers, à la demande de plusieurs d'entre vous, nous reproduisons le compte-rendu déjà envoyé aux participants :

" C'est la visite aux ateliers TOSO et BAROVIER qui m'a le plus impressionné et dont je garde, à présent, le plus vivant souvenir.

Que s'est-il passé au juste ? Je ne saurais le dire. Il serait prétentieux de penser que nous avons retrouvé là, chez ces verriers, quelque chose de nous-même, une secrète identité, des gestes ancestraux que nous portons encore en nous, un véritable milieu familial qui nous ramènerait deux siècles en arrière, en nous faisant remonter le temps ... Mais enfin, rarement un travail d'artisan m'a si profondément ramené.

La maîtrise de ces maîtres verriers est stupéfiante, et elle ferait penser à des magiciens si l'on ne savait pas qu'il n'y a justement aucune magie là dedans. En tout cas, elle a bien sa noblesse !

Comme on se jouant et pour le plaisir, ces hommes font surgir, non pas directement de la main comme le potier, mais à distance, à bout de baguettes, des objets de cristal.

Pierre TOSO nous disait qu'il est de règle, dans l'atelier, de laisser autant que possible le verrier maître de ses créations. Sans doute y a-t-il des commandes à honorer, mais on sent en effet que tout ce travail baigne dans une liberté d'invention qui en fait une oeuvre personnelle.

Et quelle précision de geste ! Quelle connaissance du métier ! L'exactitude de l'instant à ne pas manquer où un simple choc brisera la pièce au point voulu, et dégagera l'objet désiré ! On saisit pourquoi les apprentissages sont si longs !

Et le travail d'équipe ! Les interventions subites et calculées des comparses, l'accord des mouvements, la danse pourrait-on dire de ce qui s'ajuste si bien, se dégage avec tant d'aisance et deviendrait presque, avec un peu de musique, un véritable ballet ! On comprend que nos familles soient restés si longtemps liés entre elles !

Le four peut-être aussi, tout en tenant à distance, dit quelque chose. Tout vient de là. Quel que soit son pouvoir ou son habileté, un homme ne crée vraiment une oeuvre nouvelle, l'oeuvre de sa vie, qu'à partir d'un point d'incandescence dont il a le courage de s'approcher"